



ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Temps de la Création

En 2026, l'Église universelle vit un temps tout particulier de renouveau spirituel en commémorant le huitième centenaire de l'entrée dans la vie éternelle de saint François d'Assise (1226-2026). Cette Année jubilaire nous invite à redécouvrir le témoignage du *Poverello* : sa charité active, sa quête inlassable de la paix et son amour débordant pour le Christ et pour toutes les créatures.

Dans ce même contexte jubilaire, la famille chrétienne œcuménique nous invite à célébrer le **Temps pour la Création**, du 1er septembre au 4 octobre. Le thème de cette année, « **Eau vive** », s'inspire de la vision du prophète Ézéchiél (Ez 47, 9-12), qui contemple un fleuve jaillissant du sanctuaire de Dieu, capable de guérir la terre, de féconder les déserts et de redonner la vie là où tout semblait stérile. Le guide de la célébration peut être téléchargé sur la [page web du Temps pour la Création](#).

Que nous dit cette invitation, à nous, religieuses marianistes ? Comment pouvons-nous unir la vision pleine d'espérance d'Ézéchiél, le regard contemplatif de saint François et notre propre charisme pour répondre aux défis environnementaux de notre temps ?

Saint François trouvait dans toute la création une raison de bénir le Créateur. Dans son célèbre **Cantique des créatures**, il loue Dieu pour « *sœur Eau, qui est très utile et humble, précieuse et chaste* ».



L'Eau vive

Temps pour la Création 2026

IMMERSION DANS L'EAU VIVE

Ézéchiél 47:9, 12

Il ne s'agit pas d'un regard naïf ou romantique sur la nature, mais d'une expérience spirituelle profonde qui reconnaît en toute créature un don reçu de Dieu¹. C'est précisément pourquoi le thème « **Eau vive** » nous invite à contempler l'eau non comme une simple marchandise ou une ressource destinée à être exploitée, mais comme un sacrement de vie, de purification et de régénération. Nous immerger dans cette « **Eau vive** » implique également de reconnaître humblement nos responsabilités : la pollution des fleuves et des mers, le gaspillage d'un bien si précieux et le manque d'accès à l'eau potable dont souffrent encore des millions de personnes dans le monde. La conversion écologique commence toujours par une conversion du cœur.

L'appel à prendre soin de la création fait partie de notre engagement de foi² et de notre alliance avec Marie pour collaborer avec elle à la mission de rendre le Christ présent dans le monde. Le symbole de l'eau prend une signification particulièrement riche lorsqu'il est contemplé à la lumière de la spiritualité marianiste. Dans la tradition de saint Bernard, le Père Chaminade

¹ cf. Laudato Si' n° 11

² Laudato Si' n° 217: Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne.

recourt fréquemment à des images telles que le **canal**, l'**aqueduc** ou le **cours d'eau** pour parler de Marie³. Le Christ est la source de toute grâce ; Marie est le chemin voulu par Dieu pour la faire parvenir à l'humanité. Chaminade la présente comme l'aqueduc qui reçoit la plénitude de la grâce et la distribue maternellement, faisant couler jusqu'à nous « l'eau bienfaisante de la grâce »⁴.

Contempler Marie dans cette perspective nous invite à accueillir avec gratitude cette vie nouvelle et à devenir, nous aussi, d'humbles instruments par lesquels la grâce du Christ parvient aux autres. Chaque communauté et chaque sœur, dans sa propre réalité — dans la mission apostolique, l'accompagnement, le service quotidien ou la prière silencieuse — peut devenir un canal d'espérance et de soin de notre maison commune.

Le thème « **Eau vive** » trouve une résonance toute particulière dans les lettres de Mère Adèle. L'Eau vive nous renvoie à l'eau de notre baptême, source de la vie nouvelle dans le Christ. Adèle nous encourage à nous hâter de boire à la « fontaine d'eau vive » qui s'ouvre à nous dans les sacrements pour étancher notre soif spirituelle »⁵. Évoquant la figure du *Poverello*, elle encourage ses compagnes à pratiquer, dans la mesure de leurs possibilités, la pauvreté que saint François d'Assise appelait sa « Dame »⁶. Ces intuitions nous invitent à vivre le Temps pour la Création comme un appel à renaître dans le Christ⁷ et à nous laisser renouveler par le Seigneur afin que notre vie soit un signe de réconciliation avec Dieu, avec les autres et avec toute la création.

**« La vie apparaît en tout lieu
où arrive le torrent » (Ez 47, 9)**

Le Temps pour la Création nous invite également à poser des gestes concrets. Par exemple :

- Intégrer la Prière pour le Temps de la Création à nos célébrations et à nos rencontres communautaires, en plaçant dans nos chapelles un signe qui rappelle le don de l'eau.
- Célébrer la messe pour la sauvegarde de la création. Le formulaire, disponible en plusieurs langues, peut être téléchargé à partir de [ce lien](#).
- Réfléchir à l'usage responsable que nous faisons de l'eau et des ressources dans nos communautés et dans nos œuvres apostoliques.
- Soutenir des initiatives de bénévolat, des campagnes de sensibilisation ou des projets favorisant un accès plus équitable à l'eau potable pour tous.
- Cette Année jubilaire franciscaine nous offre également l'occasion de poser des gestes de réconciliation, d'accomplir des œuvres de miséricorde et de faire des pèlerinages dans des lieux franciscains afin d'obtenir l'indulgence jubilaire.

Avec Marie, apprenons de saint François à prendre soin de la création avec simplicité, gratitude et espérance, afin que, renouvelées par l'Eau vive du Christ, notre vie soit un signe de l'amour de Dieu pour le monde.



³ Cf. Écrits et paroles, vol. 2, cahier gris n° 1, [203] Notes mariales, n° 174 et 174b.

Voir : Écrits et paroles, vol. 7, [17] Lettres à un maître des novices, 7e lettre [51]

⁴ Cf. Écrits et paroles, vol. 7, [37] Manuel du serviteur de Marie, chapitre VI, n° 42.

⁵ Adèle de Batz, lettre n° 41.7

⁶ Adèle de Batz, Lettre n° 241.7

⁷ Cf. Lettre n° 3

L'art de rendre nos fondateurs contemporains

Les représentations de nos Fondateurs se sont diffusées à travers le monde sous des formes et dans des styles artistiques variés. Il y a plus de dix ans, la pastorale scolaire des établissements marianistes du Chili a lancé une initiative visant à faire découvrir aux élèves les figures du P. Chaminade et de Mère Adèle, en les présentant de manière contemporaine et proche d'eux à travers l'art de Gaspar.

Certaines de ses illustrations sont désormais bien connues, mais nous connaissons peut-être moins la personne qui se trouve derrière ces créations. Dans ce numéro de Focus, nous souhaitons aller à sa rencontre et lui exprimer notre gratitude pour son enthousiasme, sa créativité et sa sensibilité, qui lui permettent de rendre présents aujourd'hui la vie et le message des Fondateurs de la Famille marianiste.

Son travail le plus récent est une collection de huit illustrations dans lesquelles le P. Chaminade et Mère Adèle accompagnent saint François d'Assise dans le Cantique des créatures. Ces images sont proposées à la Famille marianiste comme une ressource pour vivre le Temps pour la Création 2026, dans le cadre de l'Année jubilaire de saint François.

— Pour celles et ceux qui ne te connaissent pas encore, qui est Gaspar ? Comment es-tu arrivé dans le monde de l'illustration ?

C'est un plaisir de vous saluer ! Je m'appelle Gaspar (48 ans), je suis illustrateur et animateur d'ateliers. Depuis mon enfance, je dessinais et j'écrivais des histoires. C'est alors que j'ai commencé à tracer un chemin que je n'ai cessé de parcourir et d'enrichir jusqu'à aujourd'hui, en apprenant aussi bien qu'en enseignant. Au fil des années, j'ai également travaillé dans d'autres domaines, comme la bande dessinée, l'écriture créative, l'artisanat et l'éducation à l'environnement.

—À quel moment as-tu découvert que l'art pouvait aussi être une manière d'évangéliser ?

Je l'ai découvert très jeune, car mes premières découvertes de la Bible se sont faites à travers des versions illustrées. Si l'on pense à Noé, par exemple, on se souvient aussitôt ou l'on imagine les animaux montant dans l'arche ; si l'on pense à Jonas, on imagine le grand poisson qui l'engloutit. C'est là toute la force évocatrice des récits et des illustrations : ils sont faciles à comprendre et restent dans la mémoire. Nous avons autour de nous de nombreux exemples d'images qui ont une fonction évangélisatrice : les chemins de croix, les vitraux, les mosaïques, les gargouilles des cathédrales, les expressions douces ou suppliantes des anges, ou encore

l'image que nous nous faisons tous de l'enfer. Ce sont des images qui transmettent des émotions et des enseignements sans avoir besoin de mots.



—Quelles sont les personnes qui ont le plus influencé ta manière de dessiner ?

Les bandes dessinées et les dessins animés, notamment japonais, ont beaucoup influencé mon style. Avec le temps, cependant, j'ai cherché à ne pas me définir uniquement par mon style, mais aussi par ma capacité à proposer un portfolio varié et à trouver le langage visuel le plus adapté à chaque projet.

—Comment est né ton lien avec la Famille marianiste et qu'est-ce qui t'a amené à dessiner Adèle de Batz et le P. Chaminade ?

Mon lien avec la Famille marianiste est né lorsque je suis arrivé au Colegio Santa María de la Cordillera, à Puente Alto (Santiago du Chili), en tant que père de famille. Plus tard, j'ai intégré l'association de parents d'élèves. J'ai mis mes dessins au service des activités de l'établissement et, à une occasion, on m'a demandé de concevoir une invitation pour promouvoir le pèlerinage marianiste du mois d'octobre au Sanctuaire votif de Maipú. Ce fut ma première commande. Par la suite, M. Iván Garcés et Sœur Patricia Acuña m'ont proposé une campagne visant à créer une nouvelle représentation des Fondateurs, en les mettant en scène dans des épisodes bibliques et en les situant également dans les différents établissements et œuvres marianistes qui existaient alors au Chili. À partir de ce moment-là, nos liens se sont resserrés et nous avons appris à travailler ensemble.



Sœur Patricia Acuña, responsable de la pastorale du Colegio Santa María de la Cordillera à Santiago du Chili, aux côtés de Gaspar et de ses nombreuses créations.

—Qu'est-ce qui t'a attiré en premier chez le P. Chaminade et Adèle de Batz ?

Le fait que le P. Chaminade se soit consacré à l'artisanat lorsqu'il est arrivé à Saragosse a créé pour moi un lien particulier avec lui, car beaucoup de personnes qui ont des aptitudes manuelles finissent par les laisser de côté au fil

du temps. Lui comme moi, au contraire, avons fait d'un loisir notre manière de vivre. À ceci près que lui a exercé cette activité alors qu'il vivait en exil, dans une terre inconnue et, probablement, dans une langue qui n'était pas la sienne. Mais cela a aussi pu être un avantage, car le travail artisanal demande du silence, de la paix intérieure, le choix d'une discipline — tailler, modeler, tisser... — et de la pratiquer jusqu'à la maîtriser.

Je pense que cette période a été très importante pour le P. Chaminade, car le silence occupe une place centrale dans sa Méthode des vertus. De même que, dans certaines cultures orientales, le vide est considéré comme un élément essentiel, pour Chaminade, c'est dans le silence que la vérité peut être entendue et se manifester. Ses écrits sur les Cinq Silences continuent d'avoir beaucoup de valeur pour moi.

Quant à Mère Adèle, j'ai été particulièrement impressionné par ses capacités de leadership et d'organisation. Je suis frappé de voir comment une jeune femme a été capable de concevoir un projet, de s'y tenir avec tant de foi et de détermination, de réunir des personnes et des ressources, et de transformer sa « Petite Association » en une œuvre d'envergure mondiale. Comme elle le promettait dans l'une de ses lettres, elle a réussi à susciter « beaucoup de cœurs pour aimer le Seigneur » et, plus encore, des cœurs missionnaires qui continuent de se multiplier.

— Avant de commencer ces illustrations, quelle image avais-tu d'eux ? A-t-elle changé après les avoir dessinés tant de fois ?

Lorsque j'ai reçu ma première commande pour créer une représentation personnelle des Fondateurs, je me suis plongé dans leur vie et dans la manière dont ils avaient été représentés jusque-là. J'ai eu accès à des livres, des lettres, des bandes dessinées et des vidéos sur YouTube. Je suis également entré en contact avec des artistes marianistes d'Espagne. À l'époque, le travail de Chami Bros, de Partido, était très connu, et je lui ai écrit pour connaître son expérience. Ensuite, j'ai mis de côté toutes ces références et je me suis proposé de créer une représentation originale.

Les premières propositions ont suscité de nombreuses critiques et suggestions, jusqu'à ce que nous parvenions à une représentation bien accueillie par toutes les branches de la Famille marianiste. Une fois les traits essentiels des personnages définis, j'ai progressivement adapté leur représentation en fonction de l'objectif de chaque illustration.

—Lis-tu l'Évangile avant de dessiner une scène ?

Oui, bien sûr. Cela me permet, à mon sens, de proposer ou de suggérer un détail qui puisse enrichir l'image. Comme ils le disent dans *Ratatouille*, c'est une question d'apporter un peu de « perspective ».

—Quelle part de recherche historique et quelle part d'imagination y a-t-il dans tes illustrations ?

Cela dépend du projet ; toutes les commandes ne sont pas liées à l'histoire. J'aime néanmoins faire beaucoup de recherches. Je prends de nombreuses notes, écrites ou dessinées, et dès les premières esquisses, je définis progressivement le chemin que suivra l'illustration jusqu'à sa version finale.

— Dans tes dessins, Adèle et Chaminade n'apparaissent pas comme des personnages du passé. On les voit aux côtés de Jésus, l'accompagnant dans des scènes de l'Évangile et même à vélo dans une ville d'aujourd'hui. Comment cette idée est-elle née ?

Dès le début, j'ai compris que mon rôle était de rendre les Fondateurs plus proches de la communauté. Pour y parvenir, je cherche à les représenter de manière crédible et à les faire interagir naturellement avec les autres personnages. Dans mes illustrations, il n'y a pas de barrières de temps, d'espace ou de hiérarchie ecclésiastique, même si je veille toujours à leur témoigner le respect qu'ils méritent.

Pour moi, ce sont des personnes extraordinaires. Plus que de simples disciples, ce sont des amis de Jésus qui ont consacré leur vie à un projet qui est toujours vivant et qui

continue de grandir dans le monde entier. Mais, en même temps, ils restent des êtres humains : ils font du vélo, caressent des animaux, jouent avec les enfants, chantent ou grimpent aux arbres. Dans certaines campagnes, comme « La maison commune », je les ai même représentés enfants, et cette proposition a été très bien accueillie. Mon objectif est de les rendre plus proches et de continuer à trouver de nouvelles façons de surprendre.

—Que signifie pour toi « rendre les Fondateurs contemporains » ?

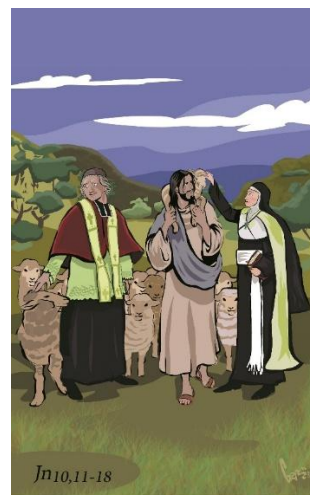
De même qu'un conseil biblique ou une lettre d'Adèle peuvent continuer à nous interpeller aujourd'hui, une illustration contemporaine franchit les barrières du temps et de l'espace. Elle conserve toute sa fraîcheur jusqu'à parvenir entre les mains de celui ou de celle qui en a besoin.

—As-tu déjà craint que quelqu'un considère qu'il s'agissait d'une interprétation trop libre ?

En réalité, non. Lorsque j'accepte une commande, je pose beaucoup de questions et, avant de remettre le travail final, je présente mes propositions afin de vérifier que je suis sur la bonne voie. Je suis toujours ouvert aux critiques et aux suggestions, car elles m'apprennent bien plus que les compliments.

Des dessins concrets

—À propos du Bon Pasteur. Tu as représenté Adèle caressant une brebis tandis que Jésus en porte une autre sur ses épaules. Qu'est-ce que tu voulais exprimer par ce geste ?



À travers ses lettres, je perçois chez Mère Adèle un mélange de leadership, de spontanéité, de fraîcheur et d'efficacité. En la représentant caressant l'agneau, j'essaie précisément d'exprimer ces traits. Je ne cherche pas simplement à dessiner des personnages ; à travers eux, j'essaie de montrer les personnes.

— **L'illustration des vélos surprend beaucoup parce qu'elle rompt complètement avec nos attentes. Comment t'est venue l'idée de montrer Chaminade et Adèle parcourant la ville à vélo ? Qu'est-ce que tu voulais exprimer à travers cette scène ?**



Je cherche toujours à ce que chaque illustration surprenne et aille un peu plus loin que ce qui m'est demandé. C'est ainsi que j'aborde chaque projet dès le départ. Je me souviens avec beaucoup de joie de l'accueil réservé à cette image lorsqu'elle a été présentée pour la première fois. Elle a été projetée sur un écran géant, dans le gymnase du Colegio Santa María de la Cordillera, et le public a réagi par des rires, de la surprise et des applaudissements. Ce fut un très beau moment.

L'idée est née, une fois encore, du désir de rendre les Fondateurs plus proches. Je me suis

dit que, pour se déplacer entre les œuvres marianistes les plus proches, ils pouvaient le faire à vélo. Moi-même, je me déplaçais à vélo à Santiago et j'ai l'habitude de les dessiner de mémoire. J'ai veillé à ce que les vélos soient confortables pour pédaler en habit religieux et en soutane et, en même temps, colorés, sans perdre leur sobriété.

Puis l'arbre est apparu. J'ai voulu placer à l'arrière-plan un bougainvillier, très présent aux alentours du collège où se situe la scène. Même si j'ai dessiné un arbre immense, d'un rose très vif, je ne voulais pas qu'il détourne l'attention des personnages. Je me demandais s'il n'attirerait pas trop l'attention, mais lorsque j'ai constaté que tout le monde parlait du « dessin des vélos » et que personne ne mentionnait l'arbre, j'ai compris que j'avais réussi à l'intégrer à la composition.

— **À propos de la série inspirée du Cantique des créatures, avec saint François. Comment le charisme marianiste rejoint-il le charisme franciscain ? Peux-tu nous raconter un détail du processus de création de ces dessins ?**

La commande consistait à imaginer que Chaminade et Adèle étaient des amis de saint François et qu'ils parcouraient avec lui le chemin du Cantique des créatures. Comme exercice créatif, j'ai imaginé le moment où ils se rencontraient, leurs conversations, leurs longs silences et leurs réactions tandis qu'ils marchaient dans les forêts ou escaladaient les rochers. J'ai découvert qu'ils fonctionnaient très bien ensemble.

Pour ce projet, j'ai utilisé une palette de couleurs très intenses et intégré des éléments propres au paysage de Chiloé, où je vis — le brouillard, les fougères et la mousse —, afin de créer une atmosphère froide, humide et mystérieuse. J'ai également délibérément exagéré les proportions du paysage pour envelopper les personnages dans une nature grandiose. Je ne cherchais pas le réalisme, mais à transmettre l'émerveillement et l'enchantement poétique que saint François éprouvait devant l'immensité et la puissance de la création.

— Quand quelqu'un regarde l'une de tes illustrations pendant quelques secondes, qu'espères-tu qu'il en retienne ?

Lorsque j'accepte une commande, je ne cherche pas à transmettre mes propres idées, mais le message qui inspire chaque projet : encourager la lecture, rendre les Fondateurs plus proches, promouvoir la paix, inviter à prendre soin de la création ou répondre à tout autre objectif de la campagne. Je m'efforce de mettre toutes mes ressources au service de cette idée et de faire appel aux émotions, car tout art — qu'il s'agisse de la danse, de la littérature, du cinéma ou de la peinture — cherche à émouvoir.

De plus, une illustration n'est jamais le fruit du travail d'une seule personne. Derrière elle, il y a souvent aussi des graphistes, des imprimeurs et des éditeurs. C'est pourquoi je considère qu'il est important d'être rigoureux et de respecter les délais de livraison avec sérieux.

Cependant, je crois qu'il y a quelque chose qui dépasse le cadre de la commande elle-même : le soin et l'attention que l'on met dans son travail. Ce soin n'est pas une fin en soi, mais le fruit de la manière dont je vis mon travail.

Je me souviens, par exemple, d'une ancienne illustration représentant Adèle en train de préparer sa couronne de l'Avent. Je lui ai imaginé un petit atelier et, à l'arrière-plan, j'ai ajouté du matériel de travail ainsi qu'une bibliothèque. J'ai écrit les titres sur les dos des livres au cas où quelqu'un serait curieux et aurait envie de les lire. Avec le temps, j'ai découvert que beaucoup de personnes avaient remarqué ces détails et avaient même essayé de lire les titres, parfois à la loupe.

J'ai également été très ému d'apprendre que sœur Patricia avait remis l'un de mes dessins au pape François et qu'au Colegio Santa María de la Cordillera, ils avaient utilisé l'une de mes illustrations de Faustino pour réaliser une mosaïque dans l'une des cours de l'établissement.

Lorsque je vois qu'une illustration continue d'inspirer, de nombreuses années après sa création, j'ai le sentiment que mon travail est allé au-delà de la commande initiale. J'aime penser que ces images pourront continuer à accompagner et à surprendre d'autres personnes, même lorsque je ne serai plus là. Merci beaucoup.



Unis dans la louange

Quelle figure plus éloquente d'un Dieu d'amour que ce feu qui chauffe tout, ce principe de toute chaleur ? Quelle image plus fidèle d'un Dieu lumière que cet océan de lumière ? Comme il est beau, comme il est paré, le soleil à son lever ! Quel témoignage il rend à l'existence, à la grandeur de l'être qui l'a créé ! Quel moment plus propice pour tomber prosterné devant Dieu, pour croire en lui, que le triomphe du soleil ?

Comme il est radieux, comme il répand la joie dans toute la nature ! Avec quelle rapidité il vole dans l'espace immense des cieux !

Il part d'un point du ciel, il va, il vole, il éclaire tout, il chauffe tout et revient au même point, recommence sa course : depuis 6.000 ans, il n'a pas changé.

(Écrits et Paroles, Vol. 1. Retraite du Père Chaminade de 1813, 2e méditation sur le Psaume 18)

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil.

Premier dessin du Canticum des Créatures. À droite, un texte du P. Chaminade.

Horizons 2026

Horizons 2026, programme international de formation organisé conjointement par les Administrations générales de la Société de Marie (SM) et des Filles de Marie Immaculée (FMI), s'est déroulé du 4 au 30 juillet à la Maison de spiritualité Barnezabal, à Berriz (Espagne). Il a réuni 22 membres des deux congrégations, venus de sept pays : quinze religieux marianistes et sept religieuses marianistes.

Sous le thème « *Le chemin du cœur : connaître, aimer et servir* », les participants ont parcouru un itinéraire de croissance personnelle, communautaire et spirituelle. À partir de leur propre histoire vocationnelle, ils ont approfondi l'identité marianiste, la vie communautaire et interculturelle, la prière, la mission, le leadership, le soin de soi et le renouvellement personnel.

Le programme comprenait également un pèlerinage à la basilique du Pilar, à Saragosse, ainsi que des visites à Saint-Sébastien, Bordeaux, Agen et Périgueux. L'expérience s'est achevée par le renouvellement des vœux au cours de la célébration eucharistique de clôture, qui a marqué l'envoi des participants vers leurs communautés et leurs lieux de mission, renouvelés dans leur vocation marianiste.



Groupe des frères et sœurs participant à Horizons, avec l'équipe organisatrice (Frère Dennis Bautista, Père Pablo Rambaud, Frère Erik Otiende et Sœur Prudence Adoki) et les traducteurs.

Communauté d'Agen

Le 26 juillet, la communauté d'Agen a accueilli le groupe de participants au programme Horizons pour une journée consacrée à la découverte des lieux liés à Mère Adèle. Au cours de la journée, ils ont visité la cathédrale, la communauté d'Agen et le château de Trenquelléon. Ils ont également partagé un repas fraternel préparé par les sœurs.



Le 31 juillet, la communauté d'Agen a reçu la visite de Marie-Laure Jean, responsable générale de l'Alliance Mariale ; Christiane Barbaux, coordinatrice pour la France ; Marie Béatrice, de la République démocratique du Congo ; et Christiane Pennerad. Au cours de l'après-midi, Sœur Dominique Saunier leur a proposé un exposé sur les Fondateurs. La journée s'est achevée par la célébration des vêpres, au cours de laquelle elles ont renouvelé leurs vœux. Ce fut une joie de partager avec elles ce moment de prière, de fraternité et de renouvellement.



FRANCE

L'établissement Petit Val inaugure son nouveau bâtiment pour l'école primaire

Le nouveau bâtiment qui accueille les classes du primaire et de maternelle, en fonction depuis la Toussaint 2025, a été inauguré et béni solennellement le vendredi 10 avril.

Les représentants des entreprises, les architectes, les enseignants, les membres de l'Association des parents d'élèves, les anciens chefs d'établissement sont là ainsi que beaucoup d'amis de Petit val ou de la communauté.

La statue de Notre Dame des Victoires récemment rénovée a été installée au milieu de la cour avant de retrouver son socle dans le parc. C'est à ses pieds que se déroule la célébration présidée par notre évêque, Mgr Blanchet.

Madame Iavarone, directrice de l'école, prend la parole en premier pour rappeler l'origine du projet, la mise en œuvre ; le président d'OGE, M Deconninck, puis la directrice diocésaine de l'EC, Madame Blandine Schmitt, et sr M Laurence Cosnard se succèdent au micro. Puis vient le temps de la bénédiction des locaux :

lecture de l'Evangile des pèlerins d'Emmaüs, homélie de l'évêque, et enfin bénédiction de l'assemblée, de la statue de Marie, des croix marianistes et du bâtiment.

La soirée se prolonge par la visite libre des locaux et un cocktail servi dans la cour arrière de l'école.



Rencontre fraternelle entre frères et sœurs marianistes

Du 30 avril au 3 mai les frères et sœurs marianistes de France se sont retrouvés à Avon, au couvent des Carmes, pour la deuxième édition d'une rencontre fraternelle. Ils étaient 27 : 14 sœurs et 13 frères, venus de Bordeaux, Agen, Saint Dié, Antony, Paris et Sucy en Brie. Sr Nathalie Requin et frère Guillaume Gervet étaient les pilotes de ces deux journées qu'ils avaient préparées avec soin. Temps spirituels et temps de détente vont alterner. Les temps de prière seront vécus avec la communauté des carmes.



Vendredi 1er mai. Après les laudes et le petit déjeuner, une matinée spirituelle est proposée, la présentation de quelques belles pages du cardinal Newman, en grande assemblée puis en petits groupes. La découverte de ce grand spirituel nous met en appétit pour le connaître davantage. La célébration de la messe clôt la matinée. A l'heure du repas, chacun se trouve assigné à une place. Et il s'agira de trouver ce qui unit les convives d'une même table : anniversaires ? dates de profession ? A chaque repas son énigme et l'occasion pour chacun de mieux connaître ceux qui mangent à ses côtés !

L'après-midi du 1er mai est consacré à la visite du parc de château de Fontainebleau ; il fait très beau. De petites équipes ont été constituées et se lancent à la découverte des chiffres des souverains ou d'autres détails du château. La soirée a rassemblé ceux qui le voulaient autour de jeux de société.

Samedi 2 mai. Nouvelle matinée spirituelle, cette fois autour de la Parole de Dieu, avec une *lectio divina* sur un passage des Actes des apôtres.

L'après-midi, nouveau départ pour la visite du château lui-même. La soirée est consacrée au chant : accompagnés par Olivier Glaize, et sous la direction de sr Dominique Saunier, nous revoyons ou apprenons le Gloire à Dieu de la messe de béatification de la bienheureuse Adèle, nos sœurs coréennes nous apprennent un chant à Marie en coréen.

Dimanche 3 mai. La rencontre se termine par la messe célébrée à l'oratoire st Elie ; puis tous reprennent la route du retour, nos sœurs d'Agen nous ont quittées à 9 h pour rejoindre la gare Montparnasse. Le groupe se sépare, heureux de ce temps gratuit entre frères et sœurs marianistes.



ESPAGNE

Visite du pape Léon XIV

Du 6 au 12 juin 2026, à l'occasion de la visite apostolique du pape Léon XIV en Espagne, les communautés de Madrid et de Barcelone ont eu la joie de participer à plusieurs des événements présidés par le Saint-Père. Pour les sœurs, ce fut l'occasion de vivre de près la communion de l'Église et de s'unir à des milliers de fidèles lors des célébrations. L'un des moments les plus émouvants fut la célébration eucharistique à la basilique de la Sagrada Família de Barcelone, à l'occasion de la bénédiction de la tour de Jésus-Christ, en cette année où l'on commémore le centenaire de la mort de l'architecte et vénérable Antoni Gaudí. Avec ses 172,5 mètres de hauteur, cette nouvelle tour fait de la basilique l'église la plus haute du monde. Les sœurs ont participé à la célébration depuis l'intérieur de la basilique et, avec toute l'assemblée, ont allumé les lumières qui leur avaient été remises à leur entrée dans le temple. Celles-ci ont simultanément illuminé l'intérieur et l'extérieur de la basilique, créant un impressionnant jeu de lumière qui a fait de la cérémonie un moment d'une grande beauté et de prière. Nous nous réjouissons de l'élan spirituel que cette visite a suscité pour l'Église en Espagne, ainsi que de l'accueil chaleureux et enthousiaste, auquel ont participé des foules nombreuses, réservé au Pape tout au long de son parcours.



Les Sœurs M. Carmen Belda, Rosa M. Hornero et Consuelo López dans la basilique de la Sagrada Família.



Tour de Jésus-Christ

AMÉRIQUE LATINE

Projet de la Famille marianiste au Pérou

Après un temps de discernement et grâce à la disponibilité de deux sœurs, la Région d'Amérique latine participera à un projet de mission partagée que la Famille marianiste développe au Pérou.

De la mi-août 2026 à la mi-août 2027, Gildete dos Santos, du Brésil, et Martha Guananga, de l'Équateur, vivront dans la ville de Trujillo avec un groupe de jeunes volontaires des Communautés laïques marianistes, avec lesquelles elles partageront la vie quotidienne et la mission.

Nous remercions les deux sœurs et leurs communautés pour leur généreuse disponibilité, ainsi que les religieux marianistes, dont la persévérance a rendu possible cette initiative qui renforce la mission partagée de toute la Famille marianiste. Nous confions à Marie cette expérience et ses fruits, et nous accompagnons Gildete et Martha de notre prière et de notre affection.



Sr. Gildete dos Santos
(Brésil)



Sr. Martha Guananga
(Équateur)